

Les personnes racisées dans le marché du travail post-pandémique au Canada ont toujours du mal à s'en sortir.

Katherine Scott, Centre canadien de politiques alternatives (CCPA) Lien vers le texte intégral du rapport : <https://www.policyalternatives.ca/wp-content/uploads/2025/06/still-struggling-1.pdf>

En 2020, beaucoup craignaient que la pandémie **n'aggrave les inégalités existantes**. Ces craintes étaient justifiées : les données personnalisées de Statistique Canada sur l'emploi, les salaires et le secteur industriel (travailleur·se·s âgé·e·s de 25 à 54 ans) révèlent une **reprise à deux vitesses**.

Nombre de travailleur·se·s racisé·e·s à la hausse

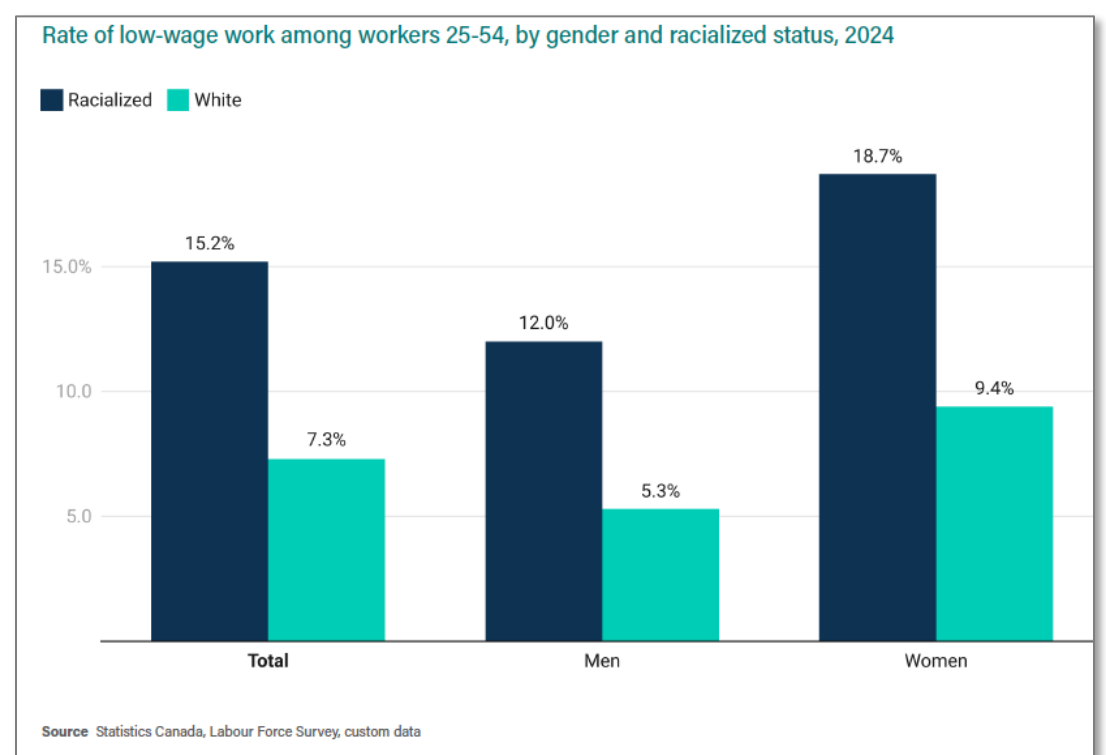
- Le nombre des travailleur·se·s racisé·e·s a **augmenté de 19,1 %** de 2022 à 2024 dans le marché du travail canadien, tandis que celui des travailleur·se·s de race blanche a diminué de 0,2 %.
- Les travailleur·se·s racisé·e·s représentent désormais **plus d'un tiers des travailleur·se·s âgé·e·s de 25 à 54 ans** (36,3 %), en raison de la hausse de l'immigration et du nombre de résident·e·s non permanent·e·s.

Hausse de l'emploi

- Le taux d'emploi des travailleur·se·s racisé·e·s atteint un niveau historique (81,5 %) en 2023, **réduisant ainsi l'écart** avec celui des travailleur·se·s de race blanche (86,1 %).
- Les travailleur·se·s racisé·e·s **s'orientent vers des secteurs tant à hauts qu'à bas salaires** (p. ex., les services professionnels ou l'administration publique par rapport à l'hôtellerie et la vente au détail).
- La croissance de l'emploi** dans toutes les catégories d'industries est portée en tête par les personnes racisées.

Écart salarial et disparités persistantes

- Le taux **d'emploi faiblement rémunéré est deux fois plus élevé** chez les travailleur·se·s racisé·e·s que chez les travailleur·se·s blanc·he·s (15,2 % contre 7,3 %).
- Les femmes racisées** restent les plus susceptibles d'occuper des emplois faiblement rémunérés.
- L'écart salarial** entre les personnes racisées et les personnes blanches persiste : en 2024, le salaire horaire médian des premières ne représente que **84,6 %** de celui des secondes (29,63 \$/h contre 35,02 \$/h).
- L'écart est encore plus prononcé pour les femmes racisées, qui ne gagnent que **74,1 %** de ce que gagnent les hommes blancs.



Inaction du gouvernement

Avec une récession économique à l'horizon, les travailleur·se·s faiblement rémunéré·e·s, déjà durement touché·e·s par le coût élevé de la vie, risquent de prendre encore plus de retard.

- Le gouvernement fédéral n'a toujours pas corrigé les failles de notre système d'assurance-emploi mises en lumière de façon criante durant la pandémie.
- De grandes lacunes persistent dans nos normes et réglementations du travail.
- Nos systèmes de santé et de services sociaux peinent encore à se relever, fragilisés par des années d'austérité.



La reprise à deux vitesses post-pandémie a accru la vulnérabilité des travailleur·se·s racisé·e·s face à de futurs chocs économiques (p. ex. les guerres commerciales).

Recommandations pour un marché du travail canadien plus résilient et plus inclusif

Données désagrégées

Tous les groupes racisés ne sont pas sur un pied d'égalité sur le plan socio-économique : il est essentiel de comparer les données relatives aux différents groupes raciaux sur le marché du travail afin d'identifier les laissés-pour-compte.

Protections accrues

La pandémie a mis en évidence la nécessité d'une réforme de l'assurance-emploi, d'un renforcement des normes d'emploi et de leur application, ainsi que d'une protection des travailleur·se·s temporaires.

Soutien ciblé

Des alternatives politiques sont nécessaires pour améliorer la sécurité économique des femmes racisées qui occupent des emplois précaires et faiblement rémunérés.

Investissement proactif

Un ralentissement du commerce risquerait de durement toucher les travailleur·se·s racisé·e·s : une approche globale est essentielle pour donner un essor aux groupes marginalisés, alors que le Canada consolide son économie et prépare sa main-d'œuvre pour l'avenir.